

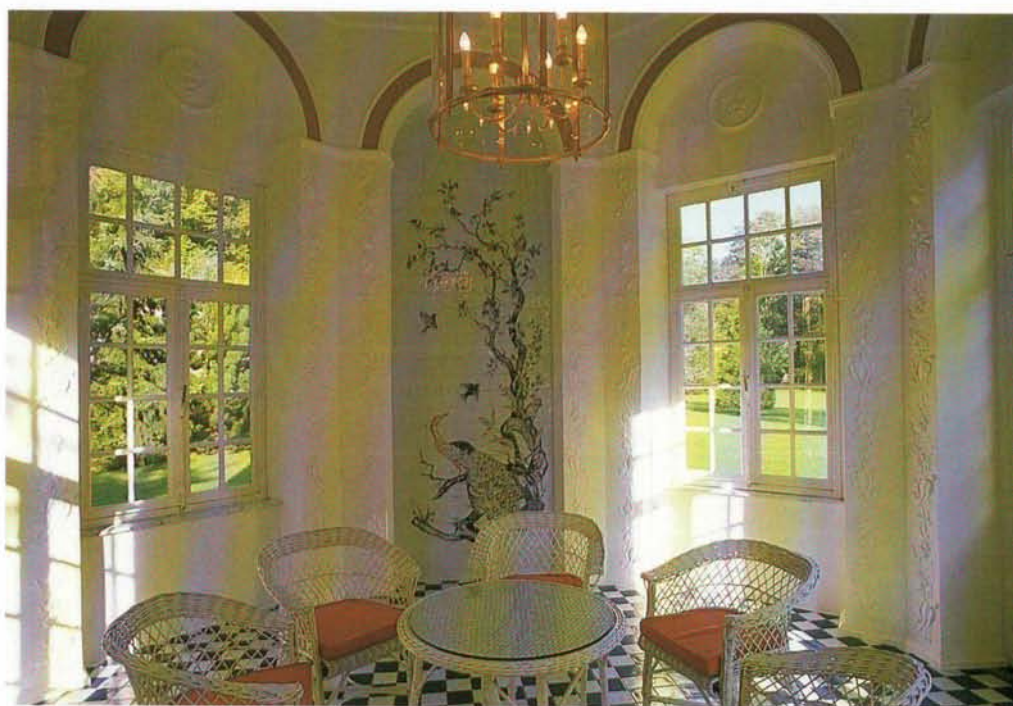
Ma ville et ses beautés cachées

LE CHÂTEAU DE SEPT-FONTAINES

La maison de Sept-Fontaines, une des gloires du quartier de Rollingergrund, est indissolublement liée à la faïencerie toute proche. Le château, comme on l'appelle maintenant, fut construit entre 1780 et 1785 par les trois frères Boch, Pierre-Joseph, Jean-François et Dominique, après qu'ils eussent bâti la faïencerie et les maisons des premiers ouvriers. Ils étaient les fils de François Boch, fondateur à Hayange, en Lorraine, chez les maîtres de forge de Wendel.

Non content de sa fonction de „Bombardier du Roi”, François Boch avait créé en 1748 une petite faïencerie à Audun-le-Tiche. Les trois frères Boch, attirés par les avantages qu'accordait l'Impératrice Marie-Thérèse d'Autriche aux industries nouvelles installées dans son duché de Luxembourg, implantèrent une faïencerie dans la vallée de Sept-Fontaines. Celle-ci leur offrait tous les avantages: la propreté du ruisseau, l'abondance des sources et la proximité des forêts pour alimenter les fours. Ils trouvèrent sur place une maison qui avait été érigée en 1684, par un militaire retraité de l'armée espagnole: la „Folie Grégoire”. On a d'ailleurs retrouvé dans un des bâtiments de l'usine Villeroy & Boch des caves voutées, qui pourraient dater de la même époque.

C'est en 1767 que l'Impératrice Marie-Thérèse accorda à la faïencerie des frères Boch le titre de „Manufacture Impériale et Royale” et le droit d'orner la dite fabrique de ses armoiries; elles se trouvent toujours à l'entrée du bâtiment administratif de Villeroy & Boch.



Vue intérieure de la tour chinoise, décorée de carreaux peints par Mlle Marie-Laure Alff, en 1984 et réalisés à l'usine Villeroy & Boch, par Joseph Putz.

Nous disposons d'un récit décrivant l'aménagement du château par les frères Boch: „Une fois en pleine prospérité, ils s'occupèrent de leur habitation. Ils l'entourèrent de beaux jardins, de serres remplies de plantes exotiques, ce qui était très rare à l'époque. Ces jardins étaient construits dans le genre français, garnis de plates-bandes de fleurs, de pièces d'eau et de statues de terre cuite... Sur une élévation, un joli pavillon dans le style chinois, orné à l'intérieur de glaces et de peintures et à l'extérieur, de petites cloches de faïence, qui, agitées par le vent, formaient un agréable carillon”.*

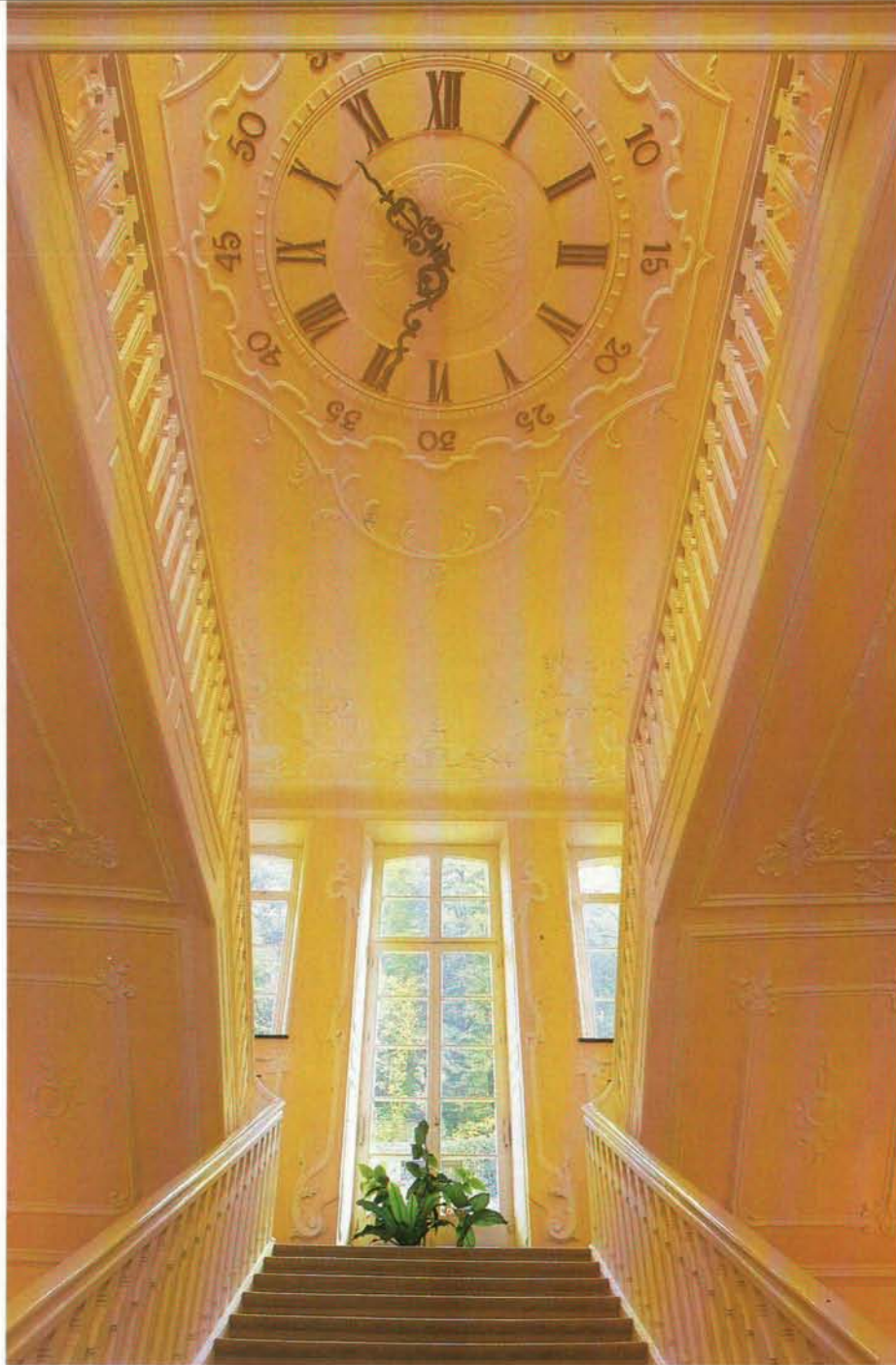
Ce que l'auteur de ces lignes, Dutreux, née Marie-Françoise-Ferdinande Boch, ne nous révèle pas, hélas, c'est l'identité de l'ar-

chitecte du château. On pense qu'il s'agirait de Jean-Pierre Fresez, dont le fils fut modelleur à la faïencerie et le petit-fils, Jean-Baptiste, le célèbre peintre et aquarelliste. En tout cas l'architecte était aussi horloger, ce qui nous vaut la joie de l'extraordinaire horloge au plafond de l'entrée du château, celle du fronton et celle ornant la façade de l'usine donnant sur le parc.

Cette belle demeure, tout autant que le nom des produits de la Manufacture Impériale et Royale, ont attiré à Sept-Fontaines bien des visiteurs de marque: les Gouverneurs de la Belgique, l'archiduchesse Marie-Christine de Saxe-Teschen et son mari ainsi, qu'au moment de la Révolution, plusieurs princes français en exil et, plus tard Louis Bonaparte, roi de Hollande et, en 1841, Guillaume I des Pays-Bas.

La maison eut aussi le curieux privilège de cacher pendant quelque temps les cendres du roi Jean l'Aveugle, mort à Crécy, plus de quatre cent ans plus tôt, en 1346. On voulait par là, en 1795, soustraire ses augustes restes à la rapacité des commissaires révolutionnaires français.

A cette époque la famille Boch, leur maison et leur manufacture se trouvaient en effet



L'escalier principal et, au plafond, autre horloge de Jean-Pierre Fresez. Le mouvement en est au grenier et l'axe en passe à travers deux étages.

La grille rocaille en fer forgé, entre les tours d'entrée construites par Jean-François Boch.



dans la tourmente déclenchée par l'arrivée des soldats de l'An II!

Le récit de „Grand-Maman Dutreux” (Marie-Françoise-Ferdinande Boch), cité plus haut, fourmille d'anecdotes piquantes sur la conduite des Carmagnols: „Un jour, étant sur le perron de la maison avec mon frère, nous vîmes passer un des soldats, portant un seau de vin sur sa tête; comme il pensait ne pas en avoir assez à la distribution, il se mit à boire du seau comme font les chevaux. Ceci nous parût si comique, que nous partîmes d'un grand éclat de rire, mon frère et moi, mais voilà que cet homme tout ivre tire son sabre et vient fondre sur nous.”

Heureusement, on put calmer l'ivrogne.

Bientôt, les Boch, soupçonnés d'intelligence avec les Autrichiens retranchés dans la citadelle de Luxembourg, furent chassés de chez eux et allèrent se réfugier à Bertrange chez le baron d'Huart.

Après la reddition de la place forte, le 12 juin 1795, ou, selon le calendrier révolutionnaire, le 24 Prairial An III, les frères Boch trouvèrent leur château en ruines: les sansculottes avaient brûlé portes, parquets, escaliers, lambris, rideaux et mobilier. De même, dans les ateliers de leur fabrique, on pataugeait dans plus d'un pied de haut de débris des plus belles faïences et les fours avaient été détruits. Les frères Boch étaient ruinés. Seul, Pierre-Joseph eut le courage exemplaire de relever la fabrique et la maison, aidé en cela des meilleurs ouvriers, qui acceptèrent d'ailleurs de travailler sans salaire pendant un an.

Le fils de Pierre-Joseph Boch, Jean-François, partit pour Mettlach, en Sarre, en 1809, fonder une autre faïencerie; le charbon, découvert depuis peu en Sarre était en effet très avantageux pour les fours. Il restait cependant profondément attaché à sa maison natale de Sept-Fontaines et y faisait cultiver

Lanternes et leurs bras de style rocaille, en fer forgé, à l'entrée du château.



Cheminée en carreaux de Delft, cobalt et manganèse.



Grand salon avec cheminée de marbre et portrait de Pierre-Joseph Boch (1737-1818).



une rare collection de camélias dans les serres. Nicolas Liez, qui travailla toute sa vie au service des Boch, aimait d'ailleurs les peindre à l'aquarelle à chaque floraison. (Nicolas Liez est mort à Dresde, en 1892, directeur artistique de l'usine Villeroy & Boch.)

Jean-François Boch fit également bâtir les deux petites tours, à l'entrée du parc du château et y fit sceller la remarquable grille de fer forgé, de style rocaille, qui provient de la chapelle funéraire de la famille Mansfeld.

Le fils de Jean-François, Eugène Boch, épousa en 1842 Octavie Villeroy, fille de Nicolas Villeroy, fondateur de la faïencerie de Vaudrevange, en Sarre. Les usines Villeroy & Boch avaient fusionné en 1836.

La tour chinoise, vue de l'extérieur, dans le parc.



En 1970, l'usine Villeroy & Boch Luxembourg racheta à la descendance de la famille Pescatore le château et le parc de Sept-Fontaines qu'ils avaient acquis en 1914.

Depuis lors, une restauration exemplaire, essentiellement réalisée par les artisans de l'usine, a permis de sauver la vénérable maison qui menaçait ruine. Le château de Sept-Fontaines est devenu la maison d'hôtes des clients de l'usine et contribue ainsi, par l'accueil qui leur est réservé, au prestige de la petite faïencerie Boch, devenue une des plus importantes usines de vaisselle de table du monde.

* „Souvenirs de Grand-Maman Dutreux”, née Marie-Françoise-Ferdinande Boch le 24 décembre 1785, fille de Pierre-Joseph Boch et de Marie-Antoinette Nothomb.